

Sur l'usage de la langue basque actuelle dans l'interprétation des toponymes*

(On the use of the current Basque language in the interpretation of toponymics)

Lafon, René

[BIBLID \[1136-6834 \(1998\) 11: 7-24\]](#)

René Lafon répond non en toponymiste mais en linguiste spécialiste de la langue basque à la question: quel usage peut-on faire de la langue basque actuelle dans l'interprétation des noms de lieux?

René Lafonek, ez toponomista gisa baizik eta euskaran aditua den hizkuntzalari gisa, ondoko galderari erantzuten dio: zer erabilera eman dakioko egungo euskarari toki izenen interpretazioan?

René Lafon responde no como toponimista sino como lingüista especializado en lengua vasca a la siguiente pregunta: ¿qué utilidad se le puede dar a la lengua vasca actual en la interpretación de los nombres de los lugares?

* Revue Internationale d'Onomastique, n° 4, décembre 1954, p. 247-251.

Le présent exposé n'est pas l'œuvre d'un toponymiste, mais d'un linguiste spécialiste de la langue basque, qui se propose de rappeler quelques règles de méthode à propos de cette question: quel usage peut-on faire de la langue basque actuelle dans l'interprétation des noms de lieux?

Parmi les travaux d'approche, les plus sûrs qui ont été faits sur la toponymie basque, il faut citer ceux d'Achille Luchaire, divers articles de M. Gavel, en particulier celui de la *Revue des Etudes Anciennes* de 1934 (p. 489-494), suivi d'une bibliographie due à Georges Lacombe; le livre de M. Julio Caro Baroja, *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina* (1945), enfin celui de M. Luis Michelena, *Apellidos vascos* (1953), où l'on trouve beaucoup d'indications sur les toponymes, car la plupart des noms de familles basque désignaient primitivement un lieu.

D'abord, quels sont les noms de lieux qu'il s'agit d'interpréter? En premier lieu, ceux du territoire où la langue basque est en usage aujourd'hui ou, d'après des documents historiques sûrs, a été en usage autrefois. Il faut mettre de côté ceux qui sont manifestement d'origine romane ou celtique, c'est-à-dire qui ne contiennent rien de basque dans aucune de leurs parties constitutives ni dans leur structure phonétique.

Pour les autres, que nous appellerons proprement noms de lieux basques, on doit chercher s'ils sont attestés dans des documents anciens, sous quelles formes et à quelles dates. Il est parfois possible de remonter à une forme plus ancienne d'un nom de lieu, en s'appuyant sur notre connaissance actuelle de la phonétique historique du basque. D'autre part, la comparaison de la forme basque d'un nom de lieu et de la forme qu'il présente dans des langues romanes peut donner d'utiles indications. Ainsi, *Atharrátze* s'appelle *Tardets* en gascon et en français. Ici, la forme gasconne est moins altérée que la forme basque: l'e final de celle-ci a été ajouté; le groupe *-rd-* est très probablement plus ancien que *-rr-*; l'aspiration a peu de chances d'être vraiment ancienne; enfin, il est très probable que l'a initial représente la préposition issue de lat. ad. *Atharrátze* est une forme altérée par des sujets bilingues, et qui doit reposer sur "*Tardatz*". La question reste ouverte, de savoir si la deuxième syllabe contenait primitivement un a ou é.

On peut ensuite chercher s'il y a, à proximité du Pays basque actuel ou du Pays basque d'autrefois, ou même plus loin, des noms de lieux identiques ou semblables à des noms de lieux basques. Ainsi, *Alos*, nom d'un village de la Soule (en basque actuel *Alóze*; mais le nom des habitants est *Aloztarrak*, se retrouve, selon M. Yrigaray, dans le haut Aragon (*Alos*): *Alos* est aussi le nom d'une localité de l'Ariège, tout près de Saint-Girons. Il se peut que cette coïncidence soit fortuite. En tout cas, il convient de la noter. Et si l'on trouve dans l'Ariège d'autres noms de lieux identiques à des noms de lieux basques, de sorte que l'on ne puisse plus invoquer le hasard, il faudra chercher la raison de cette rencontre. La première partie de *Igozmendi*, nom d'une montagne d'Aulestia (Biscaye), est identique au nom de la commune de *Ygos* (Landes). Hasard ou Non? C'est à voir.

Les noms de lieux une fois réunis, il faut les classer. Les principes de classification sont très nombreux, et leur choix dépend du but que l'on se propose. Si l'on cherche à interpréter les noms de lieux, il faut en faire au moins deux classifications: l'une par mots fondamentaux (ceux dont les noms de lieux sont composés ou dérivés), l'autre selon les suffixes qui s'ajoutent à ces mots fondamentaux.

Quatre cas sont à distinguer:

1° Noms de lieux constitués par un ou plusieurs mots basques connus, sans suffixe: *Mendi*, localité de la Soule, identique au mot basque *mendi* "montagne". Une contradiction s'est parfois produite, comme dans "*Ziburu*" "Ciboure" (Labourd), de *zuburu* "tête de pont", et *Lekhumberri* (Basse-Navarre), de *lekhu on berri* "nouveau bon lieu".

Parfois, l'un des mots a subi une modification phonétique de type connu: *Ulibarri* et *Iriberry* sont deux formes d'un même mot signifiant: "ville (ou agglomération) neuve". Aussi tout porte à croire que *Iliberry*, nom ancien d'Ene (Pyrénées Orientales) et de Grenade (Andalousie), doit être interprété par le basque et signifier "ville neuve".

2° Noms de lieux constitués par un ou plusieurs mots basques connus et par un ou plusieurs suffixes: *Mendieta*, avec le suffixe collectif *-eta*, "ensemble de montagnes", *Bostmendieta* (haute Soule), nom donné à un ensemble de cinq montagnes. Certains de ces suffixes s'emploient dans des noms communs ou des adjectifs et sont proprement basques. D'autres ne se rencontrent que dans des toponymes. Certains suffixes sont probablement d'origine romane: par exemple, dans beaucoup de mots, *-ano* repose sûrement sur le suffixe latin *-anu(m)*. D'autre part, comme on ignore la signification exacte de beaucoup de noms de lieux, même lorsqu'ils sont tirés de mots qui ont une signification claire, on ne peut pas affirmer que tel suffixe qui a la même forme qu'un suffixe casuel de la déclinaison basque est ce suffixe même, par exemple que les noms de lieux *Olaz* et *Nabaz* (Navarre) sont l'instrumental de *ola* "forge" et *naba* "grande plaine proche des montagnes; versant; dépression entre deux versants".

On peut se demander si *Betelu*, localité de la Navarre occidentale, et *Etixelu* (fr. *Etchelu*), nom d'un bois au nord de Larrau (haute Soule), ne contiennent pas un suffixe *-lu*, et si ce suffixe ne se retrouve pas avec *l* mouillé, ans *Mendillu*, caserío de Gautegiz de Arteaga (Biscaye). Il faut chercher si cette finale se rencontre dans d'autres toponymes.

3° Noms de lieux constitués par un ou plusieurs mots dont la signification est inconnue et qui ne paraissent pas contenir de suffixes. Tel est le cas de *Ligi* (haute Soule) en français Licq, et de *Ea* (Biscaye). On ne peut pas dire si ces noms de lieux appartiennent au basque ou à une couche linguistique différente du basque, et sans doute plus ancienne que celui-ci. *Narbarte*, nom d'une localité du nord de la Navarre, est formé de *narba*, mot de signification inconnue, et de *arte* "espace intermédiaire". *Liginaga*, (haute Soule), fr. Laguinge, tout près de *Ligi*, paraît être composé de *Ligi* et de *naga*; ce dernier, qui n'a sans doute rien à voir avec *guip*. *Naga* "nausée, dégoût", se retrouve dans *Nagaundi*, caserío de Abalcisqueta (Guipuzcoa), peut-être aussi dans *Nagore*, localité de la Navarre.

4° Noms de lieux constitués par un ou plusieurs mots dont la signification est inconnue et qui contiennent un ou plusieurs suffixes. Ainsi, le mot *narba*, se retrouve dans *Narbaiza*, nom ancien (Xème siècle) de *Narbaja* (esp. *Narvaja*), localité de l'Alava, et dans *Narbazo*, montagne de Huarte-Araquil (Navarre). Les suffixes sont *-iza* et *-zo*; ce dernier est une variante du suffixe *-zu* qui indique l'abondance. *Narbaits* existe comme nom de personne. La signification de *narba* est inconnue. Il serait intéressant de savoir si tous les lieux dont le nom est formé à l'aide de ce mot présentent un caractère commun dans leur situation topographique ou dans la nature du sol. Dans l'affirmative, on pourrait risquer une hypothèse sur la signification du mot *narba*. *Ealegi*, petite agglomération au

nord de Pampelune, est formé à partir de *Ea* comme *Behorlegi* (basse Navarre) à partir de *behor* "jument"; l'i n'est pas clair. Le mot *oro*, dont la signification est inconnue, car il n'est certainement ni le mot basque *oro* "tout" ni le mot espagnol *oro* "or", figure dans les composées *Orobidea*, nom d'un territoire de Lecaroz (Baztan), et *Oro-ombor*, nom d'une montagne de Ciga (Baztan), dont le second élément, *ombor*, signifie "tronc coupé", dans le dérivé *Orokieta* (Oroquieta, au nord-ouest de Pampelune, dans la zone montagneuse), sous la forme *Oroz* dans les noms composés *Oroz-Betelu* et *Mendioroz*, localités de la Navarre, et dans *Orozko*, localité de la Biscaye. *Oro* est, d'autre part, le nom local de la commune d'Ore (Haute-Garonne), à 20 km, à l'ouest de Saint-Gaudens, et celui d'un hameau près de Habas (Landes). *Oro* s'emploie en Pays basque comme nom de personne, ainsi que *Oroz*, *Orozqueta*, *Mendioroz*. Le nom de personne *Oro* figure dans une inscription latine trouvée à Montsérié (Hautes-Pyrénées), à 32 km à l'est de Bagnères-de-Bigorre, à quelque 25 km de la commune d'Ore.

Aramits, nom d'une commune des Basses-Pyrénées, à une dizaine de km à l'est de Tardets, et à 7 ou 8 km, en dehors de la limite orientale du Pays basque, a un aspect basque. Beaucoup de noms de lieux basques sont terminés en *-itz*. Il n'existe en basque actuel aucun mot tel que *aram(a)*; *aramu* "araignée" est ici hors de cause. Il est peu probable que l'on ait affaire, comme certains l'ont pensé, à une variante du mot

basque *aran* "vallée". Aramits fait penser à *arama*, nom d'une localité du Guipuzcoa, au sud-ouest de Tolosa. Ce nom, dont la signification est inconnue, qu'il contienne ou non un suffixe *-ma* ou *-ama*, se retrouve dans *Aramamendi*, caserío de Motrico (Guipúzcoa), *Aramanea*, caserío d'Andoain (Guipúzcoa) *Aramangelu*, petite île que la rivière Zadorra forme près de Yurre (Álava), peut-être aussi dans *Aramotz*, montagne de Lemona (Biscaye).

Il faut être extrêmement prudent dans l'interprétation des noms de lieux, et distinguer avec soin entre ce qui est sûr, ce qui est probable, ce qui est seulement possible et ce qui est douteux. L'étymologie des mots est souvent difficile à trouver, même lorsqu'on en connaît la signification, à plus forte raison lorsque celle-ci est inconnue.

Les noms de lieux basques sont d'époques différentes et appartiennent à des couches linguistiques différentes. Si, comme le pensent plusieurs bascologues, parmi lesquels l'auteur de cet exposé, le basque est apparenté aux langues caucasiennes et a été introduit dans le pays par des immigrants, certains noms de lieux appartiennent sans aucun doute à une couche ou à des couches linguistiques plus anciennes dont nous ne savons à quelles populations il faut les rapporter. L'étude des noms de lieux basques peut être très féconde, mais à condition qu'elle soit menée avec méthode et avec prudence.